



Conférence-débat avec Paul Ariès - Campus Mazier lundi 6 mai 20h15 -

Soirée organisée par ATTAC, la FASE, Solidaires, la LDH

"le bien-vivre: un nouveau projet politique"
"construire ensemble une alternative à l'austérité"

"Nous ne sommes ni des professeurs Foldingues, ni des durs à jouer". Mais il faut en finir avec le "toujours plus". Aujourd'hui 20% des humains s'approprient 86% des ressources planétaires. Imaginez: vous faites un gâteau et vous avez 4 invités, vous prenez 4 parts pour vous et vous partagez la dernière avec vos invités! ... Or pour que les 7 milliards d'habitants aient le même niveau de vie que les Occidentaux, il faudrait exploiter plusieurs planètes!

La solution n'est donc pas la croissance!

L'essentiel des propositions vient des pays pauvres. Il faut en finir avec une certaine écologie des riches. Il existe une écologie des pauvres qui ouvre de nouveaux chemins vers un écosocialisme mondial.

Penser en dehors du système pour mieux en sortir:

Nous sommes dans une **crise systémique**. Trop imprégnés des modes de penser du système, nous devons apprendre à penser en dehors du système.

Nous avons perdu notre capacité à nous donner des limites. Un jeune sans limites les cherche dans des situations à risques. Il devient un adulte immature prêt à surconsommer pour satisfaire tous ses désirs. La société accepte l'inacceptable comme l'explosion obscène des inégalités sociales. Nous devons **renouer avec le sens des limites**. Sinon nous sommes mûs par nos fantasmes archaïques largement exploités par la pub et les intégrismes.

D'où la nécessité de faire primer le politique : la loi est la première limite posée. Mais quel est son contenu? Dans l'intérêt du plus grand nombre ou au profit d'une petite minorité? Je me réveille souvent avec la gueule de bois idéologique : objecteur de croissance perdu dans un océan de surconsommation. C'est pourquoi, je suis à l'écoute des "nouveaux gros mots" en Amérique du Sud, on parle de buen vivir, en Inde de "vie pleine", en Grèce "démonia" ("la vie bonne"), en France "convivialisme". Le programme du Conseil National de la Résistance s'appelait "les jours heureux".

Il ne s'agit pas d'annoncer "le grand soir" mais de créer une dynamique de rupture pour **sortir**

–**du capitalisme**

–**du productivisme**

–**des passions tristes**. J'ai écrit "le socialisme gourmand"

A Grigny le 26 octobre aura lieu le 3e forum national de la désobéissance, organisé par la ville de Grigny et le bimensuel "Sarkophage/La vie est à nous". Avec la fédération des centres sociaux, Emmaüs, ATTAC..., pour parler d'écosocialisme, de bien vivre. L'objectif est double:

–rappeler la nécessité de rompre avec le capitalisme "un système diablement efficace", sans limites il ira jusqu'au bout de sa propre logique de "destruction créatrice".

–parler de socialisme gourmand : il nous faut tirer toutes les leçons des tragédies de la gauche: le stalinisme, le passage de la social-démocratie au social-libéralisme pour en finir avec le socialisme de la grisaille, renoncer à la verticalité du pouvoir, miser sur les cultures populaires.

le **capitalisme** , c'est:

–**un système économique** fondé sur l'exploitation des travailleurs et le pillage des ressources naturelles.

–**L'imposition d'un mode de vie particulier avec des produits particuliers:** les gauches ont perdu la critique des styles de vie. Avant la société de consommation, il existait des cultures populaires, des cultures rurales. Il existait un veau cuisiné par le paysan, un veau cuisiné pour le bourgeois. Aujourd'hui , c'est... poulet pour tout le monde! Mais, bio pour les uns, de batterie pour les autres. Les cultures populaires ont été sacrifiées, considérées comme des sous-produits. En 1953, Benoît Frachon secrétaire général de la CGT disait:"si nous acceptons la civilisation de la voiture, nous accepterons le mode de vie américain." Depuis beaucoup de ketchup a coulé dans nos têtes.

–**Une réponse à nos angoisses existentielles, au sentiment de finitude, à la peur de mourir.**

Cette réponse capitaliste c'est le **toujours plus**: plus de richesses économiques, plus de pouvoir sur les autres. Dire cela, c'est dérangeant car c'est reconnaître que le capitalisme nous fait jouir , même si c'est une mauvaise jouissance: une jouissance d'avoir, une jouissance d'emprise. Nous ne pourrons sortir du capitalisme que si nous trouvons d'autres dissolvants d'angoisse existentielle, que si nous nous souvenons que l'être humain est d'abord un être social, **que si nous opposons une jouissance d'être à celle d'avoir.**

Attention! Le capitalisme veut faire passer pour naturel ce qui reste une exception. Si nous possédons un patrimoine de 5 000 € , nous sommes parmi les 50% les plus riches de la planète, avec 37 000€, parmi les 10% plus riches et avec 340 000€ parmi les 1% plus riches de la planète. Dire cela, ce n'est surtout pas chercher à culpabiliser le Français moyen, c'est rappeler qu'il n'y a pas de solution sans sortir du système. C'est pourquoi la décroissance , c'est tout sauf de faire la même chose en moins, sauf d'appeler les gens à se serrer la ceinture , un peu, beaucoup... ça, c'est le boulot du MEDEF.

L'antiproductivisme

Le pétrole ou le gaz de schiste socialistes ne sont pas plus écolos que le pétrole ou le gaz de schiste capitalistes. Le nucléaire socialiste n'est pas moins dangereux que le nucléaire capitaliste. J'entends dire que la crise économique et le chômage de masse rendraient l'écologie inaudible.C'est ne pas voir que la croissance n'est la solution ni au chômage, ni à la misère. Arnaud Montebourg se transforme en Stakanobourg... Il faudrait sauver les emplois...On oppose ainsi une gauche sociale généreuse ,qui revendique une hausse du pouvoir d'achat à une gauche écolo peu soucieuse des pauvres. Or faire la politique du point de vue populaire, ce n'est pas répondre autrement aux questions des dominants, **c'est apprendre ensemble à poser d'autres questions: comment augmenter le pouvoir de vivre pour tous** sans émettre plus de CO2, sans piller les ressources, sans perdre sa vie à la gagner ?

Le passage des passions tristes aux passions joyeuses

Le système fonctionne à la peur; la montée de l'extrême droite en est le résultat et alimente cette peur de l'Autre.

Une Bonne nouvelle: **la planète est assez riche pour permettre à 7 milliards d'humains de vivre.** L'ONU a calculé que 40 milliards \$ par an pendant 25 ans permettrait d'éradiquer la faim, 70 milliards par an pendant 25 ans permettrait d'éradiquer la pauvreté (0,2% du PBM Produit Brut Mondial). Or le budget de l'armement est de 1400 milliards, le marché de la pub: 900 milliards et l'argent sale représente 1000milliards\$ soit 10 à 15% du PBM quand l'"aide au développement"est inférieure à 1%. Ce n'est pas une question de moyens, c'est une question de choix politique!

Il faut en finir avec toute idée de sacrifice, d'ascèse. Il faut un appareil d'Etat coûteux pour gérer les sacrifices. L'Eglise a promis le paradis après la mort, mais on a vu l'Inquisition, le stalinisme a promis le paradis dans un futur lointain, il a donné les goulags...Je ne crois plus aux lendemains qui chantent, je veux chanter au présent. G. Deleuze affirme que seul le désir est révolutionnaire. Il faut affirmer **le désir de vivre face au capitalisme mortifère.**

Il faut changer les façons de militer, en finir avec la verticalité, lier le politique et le festif. Réapprenons à tisser le lien social. Nous avons cassé le syndicalisme à base multiple (club espéranto, club sportif...), le mouvement coopératif, le communisme municipal car tout cela détournait de la seule grande question: le pouvoir central.

Nous devons imaginer des politiques de fraternité, des politiques d'amitié... **Seule une gauche faisant de la politique autrement saura affirmer le droit au plaisir:**

- poursuite du mouvement historique de la réduction du temps de travail (les 32h tout de suite!),
- ce que le vieux mouvement ouvrier désignait sous le terme d'émancipation totale et qu'il cherchait à organiser en fonctionnant sur le modèle de contre société (les ouvriers qualifiés qui ne travaillaient pas le Saint Lundi parce que les cabarets étaient ouverts) ,
- ce que fut aussi malgré tout le Parti Communiste: une école extraordinaire d'humanité pour des générations entières de militants des milieux populaires...,
- ce que furent les cortèges féministes des années 70 qui manifestaient avec les mains en forme de vagin, revendiquant le droit au plaisir (non machiste) ...

Les Comités d'Entreprise proposaient jusqu'au début des années 80 des productions culturelles autonomes, avant de devenir des sous-traitants de la FNAC... avant d'organiser, pour certains, des voyages pour "toujours plus loin, toujours moins cher". Aujourd'hui, se redéveloppe un tourisme social alternatif avec des associations comme Accueil paysan qui signe des contrats avec des CE comme EDF.

La question de la gratuité.

La droite combat toutes les formes de gratuité existantes . Une partie de la gauche est devenue sensible à ce discours, qui parle d'"assistés" et non plus d'"ayants droits" , de "charges" et non plus de "cotisations", de "clients" et non plus d'"usagers", de système incitant à la fraude et à l'irresponsabilité.

La gratuité renvoie au don, au partage, à l'égal accès aux biens communs. Il faut étendre la sphère de la gratuité au détriment de la sphère marchande. C'est une gratuité construite, choisie par les citoyens, qui doit être mise en débat/ Préférez-vous la gratuité du stationnement ou celle de la restauration scolaire? Peut-être le choix se portera sur la gratuité du stationnement. Cela relève du choix de la majorité . Il faut l'accepter, on ne peut faire le bonheur des gens malgré eux, mais on a le droit de dire notre désaccord. Ce type de débat public permet de rendre aux citoyens le droit d'exprimer leurs compétences, de faire de la politique autrement en partant de leur vie.**Penser le droit de vivre rend du pouvoir aux citoyens.**

Le combat pour la gratuité est crédible parce qu'il s'appuie sur la richesse de l'expérimentation. Le colloque co-organisé par le bimensuel "la vie est à nous" et la Communauté d'agglomération les Lacs de l'Essonne a montré que **des petits bouts de gratuité sont conquis dans de nombreuses villes.** Gratuité de l'eau vitale, gratuité des transports en commun: A Aubagne où les transports de proximité sont gratuits depuis mai 2009, l'utilisation de la bagnole a diminué d'1/3, et il y a 3 fois plus de déplacements. Aujourd'hui, malgré les réticences initiales, 100% des chauffeurs de bus sont contents car ils sont rendus à leur travail. Le financement a été assuré par l'augmentation du Versement Transport payé par les employeurs de plus de 9 salariés.

Attention , **la gratuité d'accompagnement du système n'est pas émancipatrice car elle ne va jamais sans condescendance, sans flicage.** La gratuité pour tous peut être étendue aux services funéraires, au logement, à toute la santé, l'alimentation . On peut imaginer un service public de l'alimentation; mais la régie publique ne doit pas faire la même chose que Sodexo, il s'agit d'avancer vers une alimentation relocalisée, à base de légumes et fruits de saison, moins carnée, moins gourmande en eau, biodiversifiée...

Si on peut imaginer commencer par la gratuité de l'eau vitale ou celle des transports en commun urbains, , il s'agit bien de poursuivre ce mouvement au-delà de ce qui est strictement vital. En lançant en janvier 2009 l'appel pour des "produits de haute nécessité" Patrick Chamoiseau, Edouard Glissant et autres poètes et militants des Antilles fondaient ce qui allait devenir une poétique de l'existence qui n'est pas sans lien avec le Buen Vivir.

...et du revenu garanti inconditionnel...

Il faut donner à chacun de quoi de vivre dignement. Au-delà des différentes approches, il y a accord pour dire que la société doit garantir à chacun de quoi vivre même sans emploi; vivre simplement mais de façon sécurisée et inconditionnelle. Le revenu social n'est pas un revenu de survie mais il est lié à la notion de gratuité, donc à la construction de communs, il est un instrument de transition vers une autre société, et non pas une façon de survivre pour les plus pauvres. J'ai toujours dit ma préférence pour un revenu inconditionnel qui prendrait plusieurs formes: une partie versée sous forme de monnaie nationale (en euros), une autre partie sous forme de monnaie locale à créer (pour faciliter la relocalisation) et une partie essentielle à mes yeux sous forme de droit d'accès aux biens communs.

Le bien-vivre et l'écologie des pauvres : les luttes contre le capitalisme et la surconsommation est particulièrement créative et multiforme: le mouvement des paysans sans terre, la lutte contre les grands projets inutiles imposés: hypercentres commerciaux, grandes opérations touristiques, grands barrages... tout ce que depuis longtemps les Africains appellent les "éléphants blancs". La façon autoritaire dont sont prises les décisions et leur impact sur la vie quotidienne génèrent des mouvements de résistance: lutte contre NDDL, mais aussi en Afrique..., en Asie la notion de BNB Bonheur National Brut en Amérique latine. Voici quelques exemples, bien incomplets.

En Inde, l'écologie des pauvres est née avec le mouvement *Chipko* dans le cadre d'une lutte de la population d'un district de l'Himalaya contre la déforestation. Les militants protégèrent les arbres en enlaçant ceux qui étaient menacés d'être abattus (*chipkana* signifiant s'agripper en langue hindi). Ce mouvement se développa en liant dès 1971 des thèmes souvent séparés: la préservation des droits communaux sur les forêts, la création de petites coopératives afin d'empêcher l'exode rural, l'éducation des femmes et leur accès à des postes de responsabilité, la lutte contre l'alcoolisme et la violence. Ce courant nourrira le mouvement éco-féministe puisque l'on constatera des conflits entre les grandes firmes et les communautés, mais aussi entre les femmes privilégiant les besoins quotidiens (bois de chauffage, fourrage...) et les hommes préférant commercialiser le bois. Cette écologie indienne des pauvres est donc une écologie au plus près de la vie ordinaire pour la sécuriser: **un développement qui ne tient pas compte de la vie humaine ne se soucie pas davantage de l'environnement et vice-versa.**

"Vivre simplement, pour que simplement d'autres vivent" Gandhi. ...

Deux questions alimentent aujourd'hui la réflexion et le combat: l'eau et l'insécurité énergétique.

L'eau: on doit aux écologistes indiens la notion d'hydropirates pour dénoncer les gaspillages. La lutte victorieuse de la population de Plachimada (Etat du Kérala) contre l'usine d'embouteillage de Coca-Cola est exemplaire. Cette usine ouverte en mars 2000 qui produisait un million de bouteilles par jour utilisait pour cela entre un million et un million et demi de litres d'eau par jour provoquant une diminution importante du niveau des réserves. L'usine a dû fermer en 2004 et le gouvernement du Kérala a promulgué en 2010 une loi reconnaissant les dommages causés à l'environnement ce qui a permis de réclamer 46 millions \$ à la firme américaine. Le 20 janvier 2005 des chaînes humaines se sont formées autour de toutes les usines d'embouteillage de Coca et Pepsi en Inde et des tribunaux populaires ont notifié aux hydropirates l'ordre de quitter sans délai le pays.

La lutte contre **l'insécurité énergétique** se fait autour de différentes actions: "éviter les km superflus et contrôler son envie de bouger", maintenir voire accroître la part importante des transports en commun pour éviter de sombrer dans la civilisation automobile. La question démographique est aussi liée à la question écologique: de 350 millions d'habitants en 1947, l'Inde est passée à un milliard aujourd'hui. L'écologie des pauvres mise sur l'amélioration de l'environnement pour stabiliser la population: "*la dégradation de l'environnement est la cause principale du problème démographique. Si les femmes passaient moins de temps pour aller chercher du bois de chauffage, elles auraient plus de temps pour apprendre à lire et à écrire, avec l'incidence positive que l'on sait sur la croissance démographique*". Anil Argawal. Au Kérala, 2 fois plus pauvre que le Punjab, le taux d'alphabétisation est de 90% contre 58% au Punjab. [remarque personnelle; Au Kérala les indices démographiques sont proches des pays riches qui ont terminé leur

transition démographique].

Ce dont ont besoin les peuples pour être écolos, ce n'est pas de faire la même chose en moins, mais de sécuriser leur accès aux ressources nécessaires.

En Amérique latine: le buen vivir notion forgée au cours des luttes contre le pillage des ressources et le développement inégal. C'est aussi le prolongement des théologies de la libération. Ce n'est pas le Bien-être au sens de la société de consommation occidentale, il suppose un autre rapport à soi, aux autres et à la nature. 2 exemples :

L'anti-extractivisme (une forme du pachamamisme : respect de la terre, droits de la nature). En Equateur, le président Raphaël Corréa propose le projet Yasuni ITT: ne pas exploiter 850 millions de barils de pétrole qui pourraient rapporter entre 5 et 6 milliards \$, afin d'éviter d'émettre 410 milliards de t de CO2 en échange d'une contribution des pays riches à hauteur de 50% de la manne financière potentielle.

Emancipation indigène et accès aux biens communs. : la guerre de l'eau à Cochabamba en Bolivie, est particulièrement exemplaire: une insurrection sociale est venue à s'opposer à la privatisation et a marqué le début en avril 2000 du cycle de manifestations qui conduiront Evo Morales à la présidence de la République. Cette lutte fait partie de la revendication de construction des communs et des services publics. Elle est aussi un aspect de cette idée que l'émancipation indigène passe par un soulèvement des communautés ...

Ce sont quelques-unes des approches de l'écologie des pauvres développées lors de l'exposé qui se termine par la nécessité de lâcher l'accélérateur.

L'éloge de l'escargot: est un peu la conclusion: le combat pour le bien vivre passe par la relocalisation, l'idée coopérative, la planification écologique, le ralentissement au nom de la justice sociale. Toute accélération se fait au détriment des plus pauvres et des plus fragiles. Or nous subissons la dictature des temps courts sur les temps longs. Opposons le slow food au fast food. Protégeons nos anciens et nos enfants. Les enfants qui grandissent trop vite deviennent des adultes adolescents. 400 villes en Europe s'affichent "villes lentes" comme Vaulx en Velin. Prenons le temps de vivre et de coconstruire ensemble nos espaces de vie.

Compte-rendu fait par Danièle Mauduit à partir des notes prises pendant l'exposé de Paul Ariès et précisées par quelques extraits de son dernier livre: "Amoureux du Bien-vivre"